

Actualité

Pour la deuxième année consécutive, des entrepreneurs nantais ont répondu à l'initiative d'Ernst & Young en permettant à des étudiants de se familiariser avec le quotidien d'un chef d'entreprise. L'opération pourrait s'étendre à Rennes, Angers et à la Vendée en 2012. PAR R.G.



Livia Tedeshi, étudiante à Centrale Nantes, a partagé l'emploi du temps de Pascal Rouchet, président de Lacroix Signalisation, lors d'une journée bien remplie chez Lacroix Signalisation, à Saint-Herblain.

Les entrepreneurs nantais ouvrent leur porte aux étudiants

Seuls 24 % des entrepreneurs français considèrent que la culture de leur pays favorise l'entrepreneuriat ! Ce score, issu du Baromètre Ernst & Young réalisé à l'occasion du G20 des Jeunes Entrepreneurs, place la France au dernier rang des 20 nationalités sondées... D'où l'intérêt de transmettre le goût d'entreprendre aux nouvelles générations, objectif principal de ces rencontres entre entrepreneurs et étudiants organisées par Ernst & Young depuis 2008.

Le principe est simple : l'étudiant passe une journée complète avec un entrepreneur, quel que soit son agenda ce jour-là : réunions internes, externes, déplacements, entretien d'embauche, visite de site...

Cette année, c'était le 17 novembre que 18 binômes nantais se sont prêtés au jeu, soit 5 de plus qu'en 2010. 18 étudiants nantais (Audencia, École Centrale, Université, École des Mines) ont ainsi partagé une journée complète avec un des 18 dirigeants d'entreprises aussi diverses que Lacroix Signalisation, Europcar Atlantique, Sotec Médical, G&A Links (agences de marketing services) ou encore... *Nouvel Ouest* !

Maxime Cabrolier, étudiant à l'IAE de Nantes, a ainsi pu découvrir le monde de

la presse régionale aux côtés d'Hervé Louboutin. L'étudiant a été impressionné par la capacité du chef d'entreprise à aller à l'essentiel : « *Il va droit au but dans les échanges, il est directif* ». Un rendez-vous complémentaire a été pris en décembre : Maxime Cabrolier participera à un reportage.

Une étudiante brésilienne chez Lacroix Signalisation

Chez Lacroix Signalisation, c'est une étudiante brésilienne de l'École Centrale qu'a accueilli Pascal Rouchet l'espace d'une journée bien chargée de président de filiale. Au menu, visite d'usine (une première pour Livia Tedeshi) puis enchaînement de rendez-vous avec le responsable RH, le contrôle interne, le responsable marketing, pour finir avec le directeur des achats. Suite à cette expérience, l'étudiante a déposé sa candidature pour effectuer un stage chez Lacroix Signalisation !

À la fin de la journée, les étudiants étaient unanimes : le quotidien du chef d'entreprise est extrêmement varié et, loin de l'image du patron dans son bureau luxueux, l'entrepreneur est avant tout un homme de contact et de terrain.

« *J'ai appris plus en un jour qu'en un mois de stage* » résume Kevin Dreux, un étudiant d'Audencia porteur de projet dans le domaine des auberges de jeunesse. Côté chefs d'entreprise, l'enthousiasme était partagé, l'un d'entre eux observant même que l'échange était tout autant fécond pour l'entrepreneur, souvent éloigné du monde étudiant et de cette génération qui pense et agit différemment.

« *Ils nous apportent leur fraîcheur* » constate un dirigeant, ravi de son expérience. Une action que les dirigeants du grand Ouest gagneraient certainement à amplifier dans les prochaines années, en prenant exemple sur la région Nord qui recensait 90 binômes cette année ■

« J'ai appris plus en un jour qu'en un mois de stage » résume Kevin Dreux, un étudiant d'Audencia.

Nouvel Ouest – décembre 2011 / janvier 2012



La chronique

économique et financière de Raphaël Girault*

*Ancien élève d'Audencia

Lacroix : un groupe, trois PME ancrées à l'Ouest

303 M€ de CA. 5 ans après avoir atteint les 200 M€, Lacroix (44 - signalisation routière, sous-traitance électronique, équipements de télégestion) a franchi un nouveau cap. Une croissance tirée par une branche électronique réorganisée dès 2005, année où le groupe levait 16 M€ pour financer un plan de redéploiement industriel sur 5 ans.

Aujourd'hui, la branche électronique (164 M€ de CA, +27 %) dispose de 5 centres de R&D et de 4 usines (St-Pierre Mt. (49), Allemagne, Pologne, Tunisie). Avec ce dispositif complet et réactif, Lacroix figure dans le top 20 européen et surfe sur un marché en croissance de 7/8 %. « *Tous les secteurs ont tiré la croissance* », observe Yves Krottoff, président du directoire du groupe. Seul bémol : une marge opérationnelle de 2/3 % attendue cette année, encore loin des 5 % visés... Il faut dire que le rachat à la barre du Tribunal de Rennes de TES France (60 personnes) a pesé sur l'exercice.

Dans la Signalisation (111 M€ de CA, +1 %), métier historique du groupe, le déroulement fut plus heurté. En 2006, une enquête pour entente entre les acteurs du marché s'ouvrait, soldée, pour Lacroix, par une amende de 7,7 M€ il y a un an. De plus, ces der-



Le pont de Saint-Nazaire et sa gestion dynamique des voies de circulation, une réalisation Lacroix Signalisation.

nières années ont été marquées par une concurrence acharnée entre des acteurs surcapacitaires. « *Heureusement, nous n'avions pas attendu 2006 pour revoir en profondeur notre outil industriel* ». Un travail sur les prix de revient qui a permis d'éviter les pertes subies par la concurrence. Toujours rentable avec une marge estimée à 2 %, la branche a profité des disparitions/restructurations de 4 acteurs pour devenir N°1 français avec 26 % de parts de marché (vs. 19 % en 2009). Une lente remontée des prix est maintenant attendue. Le développement des services (13 % du CA), du petit mobilier urbain et de l'international contribuera à réduire ce facteur prix et assurera la croissance de la branche.

Enfin, la Télégestion (29 M€ de CA, +14 %) reste la pépite du groupe. Lea-



De gauche à droite : Jean-Paul Bedouin, président du conseil de surveillance et Yves Krottoff, président du directoire.

der incontournable en France avec 80 % de parts de marché, la branche contribue pour moitié au ROC consolidé. La croissance future passera là aussi par l'international (20 % du CA). Au risque d'écorner une marge très confortable de 27 %...

Alors que la crise se fait sentir dans la signalisation où les délais de paiement s'allongent, Lacroix annonce encore une forte croissance en 2012, tirée par l'électronique où la clientèle est beaucoup plus diversifiée qu'en 2007, et où les nouveaux clients montent en puissance. Un scénario auquel la Bourse peine à adhérer, à en juger de la chute de 35 % du titre sur 6 mois. Propriétaire à 70 % du groupe, la famille Bedouin, dont deux des fils du fondateur sont présents au directoire, en a profité pour acheter des actions sur le marché... ■